

J'aimerais poursuivre au fil de ce chapitre ma réflexion débutée dans le précédent, ce qui est en l'occurrence symptomatique est que cette inadaptation devenue la nôtre à l'égard de la nature, comme à l'égard de ce qui est, a contribué à ce que nous générions une adaptation à son tour inadaptée.

Selon une certaine logique, tentée par quelques civilisations, l'initiative la plus cohérente aurait été d'inverser cette tendance, en veillant génération après génération, à nous faire plus en adéquation avec la nature.

Comme je l'ai déjà écrit, cette éventualité ne pouvait être tentée qu'à certains endroits, toute une partie de la planète nous étant par définition inhospitalière, pas plus à notre égard d'ailleurs, qu'elle ne peut l'être pour toutes les espèces de ce monde, ainsi déplacez un éléphant au pôle Nord et un ours blanc en Afrique, il est à craindre que pour l'un comme pour l'autre, l'aventure ne soit synonyme de courte durée.

Seule différence avec nous autres, qui nous sommes appelés Humain, ni l'éléphant en question, ni l'ours

blanc désigné par cette expérience, n'auront en eux cet espace que cette absence en nous nous octroie, pour essayer de faire face à cette situation dans le but d'y survivre, d'y survivre d'abord, pour au final, après mille parades, périr autrement de cette même impossibilité de base.

Car et c'est à ce niveau où se remarque une répercussion des plus étonnante, à notre image, pour nous être trouvés là où nous n'avions pas notre place, pour avoir voulu coûte que coûte nous adapter à une inadaptation en l'occurrence fondamentale, nous avons généré un système qui tout en s'avérant, du moins en apparences adapté, a reproduit à travers ses principes, sous d'autres formes, une inadaptation plus irréversible que celle s'étant imposée à nous et nous ayant motivés à réagir en ce sens.

Décrit autrement, pour avoir habité sur cette planète des lieux ne pouvant nous convenir, nos rebuffades à ce sujet à l'encontre de cette nature dans ce cas hostile, nous ont valu à notre tour de nous montrer néfastes à l'égard de la nature, cette fois sur un plan général, la nature n'ayant pas voulu de nous, ce rejet dans l'intention de passer outre, a fait

qu'à présent nos manières actuelles font que nous ne voulons pas d'elle et cette tendance se répand à ce point, que l'équilibre naturel de la planète à présent s'en trouve menacé.

Cette constatation mécaniquement est de celles qui vous acheminent vers un autre verdict, imaginez qu'un être humain, comme sous-entendu dans l'article 5, ait voulu vérifier si débarrassé de ses artifices qui font de nous des individus, il lui était possible au fil d'un temps limité à 24 heures, d'évoluer dans une forêt, sans pâtir de conséquences irréversibles ; il est probable que celui-ci survive, mais il est à prévoir aussi, qu'il considère qu'il s'avère plus sage de limiter l'expérience à ce seul délai, admettant que si celui-ci devait s'étaler sur une semaine ou plus encore sur un mois, il ne disposerait pas en lui des arguments nécessaires pour détenir de quoi respirer encore, cette parenthèse à caractère existentiel consommée.

Mais surtout imaginez que ce même individu n'ait plus sa place au sein de nos systèmes, que finalement il se retrouve par cette mise à l'écart dans nos rues, comme en forêt, si l'idée lui avait pris de passer à

l'acte, celui-ci transiterait d'une inadaptation à une autre et incarnerait à lui seul, comme par anticipation le sort de l'humanité toute entière.